

Paulina Juzsko



Titre de la présentation: LITTERATURE ET HUMOUR

Table ronde # 3 – **Les multiples langages de l’art.**

Auteure: Paulina Juszko

XIII Rencontre Internationale des Ecrivaines – Maroc 2018, à l’honneur de Fatima Mernissi.

Tétouan, du 25 al 28 octobre, 2018.

Pays d’origine : Argentine.

LITTERATURE ET HUMOUR

Paulina Juszko

Pour être indéfinissable, l’humour – Tout comme l’amour – a plusieurs définitions : Depuis “L’humour est tragédie plus temps” de Woody Allen jusqu’à “ l’humour est une situation supérieure qui sert à juger la vie et décortiquer tout ce qui relève de la traîtresse” de Ramon Gomez de la Serna, en passant par la mienne, élaborée sous forme de recette : « Prend une société et presse- la. Le jus aigre obtenu peut être appelé philosophie ou humour ». Considéré comme thérapie, profession ou mode de vie, l’humour constitue également, depuis l’antiquité, un genre littéraire.

Mais avant de continuer, essayons d'éclaircir ce qui a tendance à prêter confusion, surtout lorsqu'on parle de comédie et de d'humour. Le comique se base sur une observation extérieure et un résultat généralisé, il ne faut pas donc s'y approfondir largement parce qu'ainsi, perdre le ridicule de ce que l'on raconte devient très probable. Pendant que l'intention de l'humour est presque toujours critique ou morale, c'est donc pour cette raison qu'on trouve toujours une touche d'amertume dans l'ironie ; il est question d'un phénomène complexe : Psychologique, esthétique et social en même temps. Le comique se contente de vous faire rire ; l'humoriste voudrait changer une réalité qui n'aime pas, cela pousse à réfléchir. L'écrivain cordouan Juan Filloy disait que le vrai humour est celui qui est capable de faire rire en recourant à des personnes ou sujets loin d'être gracieux. « L'art authentique ne rompt pas par terre ni creuse pas la dérision pour faire sortir un sourire qui manque de coefficient philosophique ».

Bien que son intention soit tout simplement ludique, l'humour aide aussi à comprendre, il soulage, exorcise, détruit des tabous, gratifie, replante, critique, moralise et quelques fois, il contribue même à modifier des attitudes. Lors de la dernière dictature militaire de l'Argentine, la revue **Humour** a fait plus qu'autre moyen de communication parce que l'approche humoristique lui a permis de prendre quelques libertés.

Par ailleurs, l'humour est principalement transgresseur et nous prenons du plaisir à transgresser, surtout nous, les argentins.

Un bon humoriste doit posséder lucidité, ingéniosité, captation rapide, fantaisie, liberté de critère, quelques grammes de folie, un petit peu de cruauté, rébellion, courage, capacité de distanciation, d'analyse et de synthèse, d'abstraction analogique, déstructuration et transposition de plans. On parle également de regard caractérisant l'humoriste : pieux, compréhensif ou philosophique pour ceux qui cultivent l'humour *soft*, incisif, agressif ou taquinant pour ceux qui préfèrent le *hard*.

L'œuvre de tout grand écrivain contient des éléments humoristiques et nous le découvrons en lisant, par exemple, Cervantès, Dostoïevski, Balzac, Flaubert ou Dickens, qui possèdent en quantités des scènes et personnages ridicules ou grotesques ; **l'Iliade** même a sa Thersite. Parfois, ces écrivains considérés comme "sérieux" produisent un livre décidément humoristique, comme le roman **Le rêve du Prince** de Dostoïevski, qui satirise la société provinciale de Mordasov, **Bouvard et Pécuchet** de Flaubert, qui ridiculise la manie techno

scientifique de quelques personnes, ou la **Batrachomyomachia** d'Homère, parodie qui parle, à travers son style épique, d'une guerre entre grenouilles et rats.

Cependant, il y a des écrivains connus principalement par leurs productions humoristiques y qui, en se servant de l'ironie et du sarcasme – sous forme de satire, parodie, pastiche, etc. – nous livrent le meilleur témoignage relatif à la vie réelle de leur époque. Ceux qui veulent savoir comment on vivait à Athènes les 5^e et 4^e siècles de notre ère, ne doivent pas se baser que sur les historiens de ladite époque ; Ils seront informés de façon plus agréable et aisée à travers notamment leur lecture de comédies d'Aristophane. Malgré qu'on dise que l'humour est un vin qui perd facilement son goût, ce langage grec particulier nous fait toujours rire. Et c'est aussi parce qu'il a se détacher de son aspect individuel, pour s'élever à celui qui se rapporte à l'universel, en faisant ressortir – en plus des vices de ses contemporains – les défauts d'un système gouvernemental ainsi que les points faibles de toute une nation. Son humour iconoclaste, moqueur et impitoyable ne pardonnait personne : Il a satirisé Socrate, Euripide et Cléon.

De la même manière, c'est dans les **Satires** de Juvénal et le **Satiricon** de Pétrone que nous trouvons la représentation la plus vécutée des coutumes décontractées de la Rome impériale.

Un médecin français, François Rabelais, a conçu au 16^e siècle ses légendaires gigantesques Gargantua et Pantagruel. Son œuvre n'est pas seulement considérée comme un monument humoristique scatologique que les étudiants de médecine aient tendance à y puiser mais on profite de la pérégrination de Pantagruel en compagnie de ses amis vers le sanctuaire de la Divine Bouteille pour en faire une satire de personnages et institutions de l'époque, dont les ridicules sont toujours à la page, ceci fait d'elle une œuvre immortelle, vgr. : Le chanta Panurge, le frêle Borrachin et coureur de jupons, le pais des Chicaneros, etc.

Rabelais est doublement transgresseur: aussi bien la forme que le fond de son œuvre qui sors des moules médiévaux ; mélange d'érudition et vulgarité, ciblant un public diversifié constitué non seulement d'humanistes, mais aussi de couches populaires ; néanmoins, l'auteur souligne que la frivolité n'existe pas partout et que, tout comme le font les chiens, il faut ronger l'os jusqu'à arriver à la substantielle moelle. Larges catalogues et litanies picaresques, grossièretés, obscénités, insultes au lecteur, parodies de textes sacrés, Rabelais est totalement

irrévérencieux. Son imaginaire illimité invente des mots et langues. Sa doctrine, le *Pantagruélisme*, rompe avec toutes les routines et formalismes hypocrites de l'époque.

Tout au long du siècle d'or espagnol, aucun Quevedo n'a manqué, en tant que maître de la caricature caractérisée par ses aspects satirique et littéraire (ce dernier surtout contre Góngora), ses sonnets, burlesques, rondeaux, romances et jácaras. Don Francisco a eu même l'audace de parodier le **Cantar de Mio Cid** par le biais du romance de **Pavura de los condes de Carrion**. C'est à cause de son **Memorial al rey Felipe IV**, où il énumère les manquements du gouvernement, qu'il a écopé une peine de plusieurs années en prison. Avec son style baroque, chargé d'inimitable plaisanterie, Quevedo transgresse les canons du picaresque dans sa **Vida del Buscón**, par l'absence totale d'intentions moralisantes et de construction narrative basée sur des épisodes indépendants et parfois même contradictoires.

Gulliver – personnage qui est devenu légendaire – est la création de Jonathan Swift, écrivain irlandais qui a vécu les 17^e et 18^e siècles. Considéré comme le plus grand des satiriques de la langue anglaise, Swift n'écrivait pas pour amuser le monde, mais plutôt pour l'irriter. Elle était grandiose la rage qui le rongait vis-à-vis de l'esclavage, l'ignorance et la turpitude de son entourage, grandiose son indignation contre ses compatriotes irlandais pour avoir fomenté sa propre ruine, que le pauvre avait succombé à de graves crises dépressives. En plus de mettre le doigt sur les luttes politiques existant entre *whigs y thories*, **Les voyages de Gulliver** dévoilent les défauts de la nature humaine : auto complaisance, orgueil démesuré, bas instincts et préjugés. Dans l'ironie swiftienne, nous trouvons une note profondément subversive contre les hiérarchies de l'ordre établi, les structures du pouvoir et les valeurs morales de son époque. De telles défis publics requièrent du courage et ont tendance à coûter cher : Swift devait faire face à des procédures, tout comme Aristophane, et Juvénal il fut banni de Rome.

Vie et opinions du chevalier Tristram Shandy, le roman labyrinthique de l'anglais Laurence Sterne – écrivain du 18^e siècle, le siècle de l'encyclopédisme – a constitué un point tournant de l'histoire de la narration. En anticipant la littérature moderne, Sterne pratique une liberté textuelle absolue et sont nombreuses les qualités révolutionnaires de son œuvre, aussi bien au niveau de la substance du récit qu'au niveau de son style. En ironisant, satirisant, parodiant, le narrateur (Tristram Shandy) se moque de lui-même et des autres. Il n'épargne personne de ses critiques : les académiciens, les poètarde (mauvais poètes), les critiques, les

traités pédagogiques, les auteurs des livres d'instructions, les touristes, les récits de voyage, les tendances littéraires, le travail de création, etc., rien n'échappe au regard de l'humoriste. Ni scatologique comme Rabelais ni cinglant comme Swift, l'humour stermiain est léger, débonnaire, un petit peu superficiel, comme s'il s'agissait plus d'amuser le lecteur en s'amusant soit même.

Pour sa particularité, le style même et la construction du texte contribuent à l'effet humoristique, commençant par la dédicace sans destinataire et la préface de l'auteur du chapitre 39 de la deuxième partie, passant par les pages laissées vides et blanches pour que le lecteur les remplissent suivant son propre goût, les décalages temporaires et les chapitres de théorie littéraire où on conseille – entre autres – à enfreindre les règles, jusqu'à la création du suspens afin que celui-ci puisse nous frustrer, avant de laisser l'histoire inachevée. Les chapitres très courts (de quatre lignes, par exemple) alternent avec d'autres de plusieurs pages, dont la succession est irrégulière : Après le chapitre. 54, on constate un retour aux chapitres. 47 et 48, qui étaient en blanc. Nous y trouvons également des digressions continues servant à formuler d'absurdes théories, commentaires d'auteur, etc. et jusqu'au chapitre intitulé *Eloge et utilité des digressions*. Dans **Vie et...** nous trouvons des procédés que l'on pourrait appeler « cinématographiques » : congélation d'une situation pour en faire une digression ou jeux en se basant sur les plans simultanés présent/passé, comme s'il s'agissait de projection sur écran.

Déjà au 20e siècle, le surréalisme – transgresseur par définition – a pu consolider le rôle de l'humour dans la littérature à travers ses jeux de mots, idées extravagantes et "absurdes". Toutes les règles s'enfreignent et on donne suite au "flux de conscience" (Elles furent des libertés que Sterne les avait déjà prises au 18^e siècle certes, mais elles étaient poussées à l'extrême). André Breton, l'un des pionniers dudit courant littéraire et auteur du **Manifeste Surréaliste** (1924), nous a laissé une intéressante **Anthologie de l'humour noir**.

Le "théâtre de l'absurde" s'impose, un théâtre libéré de règles du jeu dramatique et qui a commencé avec Eugène Ionesco, notamment à travers son œuvre **La cantatrice chauve** en 1950. Situations débordantes et personnages étranges (femmes avec deux nez, personnes qui mangent sans cesse, êtres invisibles, sans visage ou tête, marionnettes, rhinocéros, scènes pleines de chaises vides, cadavres qui grandissent, etc.), l'œuvre d'Ionesco ne se soucie pas de la vraisemblance ou la rationalisation. Il est question d'anti pièces, farces tragiques, pseudo-drames... pour ce dramaturge, il n'y a pas de place aux vérités irréfutables et le rire est

l'unique moyen permettant de s'éloigner du désespoir causé par le spectacle de l'incohérence universelle.

En Argentine, Roberto Payró (1867- 1928) a mis en relief "burla burlando" (dérision pour se moquer). Les grossiers moyens de gouverner commencèrent à s'imposer au sein de notre pays au début du 20^e siècle, à travers les histoires de **Pago Chico**, un village de la province de Buenos Aires, paradigmatique pour cette époque- là. Dans ce livre, on alterne les épisodes satiriques et de belles descriptions et commentaires ingénieux de l'auteur. L'œuvre de Payró nous livre également un témoignage assez intéressant de la langue parlée lors par les paysans et les habitants du village, bourrée d'expressions pittoresques, v.gr. : *cantar pal carnero* [= mourir], *prenderse a la ubre*, *andar con muchos vulevús* [= être très courtois], *estar más pelado que laucha recién parida*, *decir ciento y la madre*, *echar ajos* [= insulter], *ser mulita* [= paresseux], *maula* [= lâche], *al puro botón* [= inutilement], *andate a buscar madre que te envuelva*, etc.

Cependant, je crois que notre véritable humoriste était Arturo Cancela (1892- 1957), écrivain et journaliste qui a satirisé la société de Buenos Aires des premières décennies du 20^e siècle. Excellent conteur, d'une vaste culture et un style élégant, Cancela a su capter et décrire avec acuité les défauts de plusieurs couches sociales, en plus de quelques brèches institutionnelles. Son roman **funambulesca del profesor Landormy** est une parodie de la stupéfaction et fascination argentines, surtout face à tout ce qui est européen, dont la victime ici est un professeur français d'origine grecque, qui intègre la pléiade d'illustres invités par le gouvernement ; chassé à peine descendu du bateau dans un enchevêtrement de superstitions culturelles, bureaucratie, snobisme et préjugés sociaux, l'homme de science souffre de plusieurs péripéties que l'auteur même évoque pour satiriser, notamment à travers des moyens et personnages ; juges, législateurs, autorités policières, académiciens et politiciens alternent avec des choristes et plusieurs portègues (habitants de Buenos Aires) dans des situations hilarantes.

Journaliste également, Roberto Arlt (1900 – 1942), observateur attentif et écrivain de plusieurs casquettes, il a pu approfondir ses connaissances en psychologie des personnes marginalisées et des gens humbles, qui a justement décrit dans plusieurs articles journalistiques écrits dans un ton purement humoristique, en recourant à un langage relativement courant et familier mais savoureux quand même, plein d'expressions populaires :

*Les preneurs du bain de soleil au Botanique, attention ! Nana, le temps passe !, simple psychologie du fastidieux, la vie contemplative, etc. : Notes jointes au livre **Aguafuertes porteñas**. Voici un extrait de l’allocution suggérée par Arlt pour quelqu’un qui se présente à la députation : *j’aspire à être député parce que j’aspire à devenir un célèbre pillleur et à mieux ‘ m’y adapter’, [...] je veux contribuer au travail du pillage à travers lequel les caisses de l’Etat vont être vidées, c’est une aspiration noble que vous devez comprendre, c’est la plus intense et effective que cache le cœur de toute personne qui souhaite se présenter en tant que candidat à la députation. [...] il est vrai que mes camarades veulent aussi piller, mais il ne le savent pas. Ils vendront le pays pour une bouchée de pain, et cela est injuste. [...] je finirai avec le pays dans une centaine de mensualités, d’Ushuaia au Chaco [...] et si vous pouvez me donner l’exemple d’une seule chose que je ne pourrais pas piller, je renonce immédiatement à ma candidature. (Voulez-vous être un député ?)**

Leopoldo Marechal a commencé en 1940 le réalisme délirant, un courant littéraire tel qu’on le voit actuellement. Son roman **Adán Buenos Ayres** – ouvrage fondamental de la littérature argentine – il est chaotique, démesuré, et passe de l’humour à l’épopée, de la tragédie à l’intermède, dans une grande diversité de registres. Marechal est un maître en parodiant : Le dernier livre de son **Adán...**, et le plus brillant, intitulé *Viaje a la oscura ciudad de Cacodelphia* parodie de l’enfer dantesque (el Infierno dantesco). Comme nous pouvons dire que son deuxième roman, **El banquete de Severo Arcángelo** est une parodie des voyages initiatiques, très présents dans la littérature des siècles passés, il s’agit donc d’une fable d’aventures dirigée – selon l’auteur – ‘aux hommes en transit vers l’enfant’. Ces œuvres constituent un bon exemple de cet humour, doté de « coefficient philosophique » duquel parlait Juan Filloy.

Dans **El banquete...** (Titre qui fait référence à un autre sujet très fréquent dans la littérature, à partir de Platon : le banquet qui réunit les protagonistes d’une controverse), comme dans un cirque, il y a des clowns ‘ridiculement sinistrés et sinistrement ridicules’, et Lisandro Farias – protagoniste du voyage et narrateur – il a irrésistiblement envie de se libérer ‘à travers l’absurde ‘.

Dans le même cadre s’inscrit le chilien Alejandro Jodorowsky, à travers son roman **Donde mejor canta un pájaro**, publié vers la fin du siècle dernier. Au style pataphysique – la pataphysique est une science des possibles – l’écrivain affirme le droit de transformer et exalter la réalité jusqu’à la mener au mythe, tout en le faisant avec sa propre généalogie, par le

biais d'épisodes totalement absurdes, où règne une ironie, à la fois compréhensive et philosophique.

Les récits délirants de la chile-péruvienne Raquel Jodorowsky peuvent appartenir au surréalisme ‘à la créole’, comme il est indiqué dans la couverture de ses **Cuentos para cerebros detenidos**, publiés en 1974 par *Ediciones de la Flor*. Voici la déclaration des principes de l'auteure : *toute la littérature s'est faite pour comprendre. Mais on en a marre. Il n'y a plus rien à comprendre. Nous découvrons que nous pouvons être plus que de simples terrestres durant toute notre vie. [...] en formant toujours partie d'un monde illogique, qui n'existe pas. [...] Ces récits [...] sont des tirs dans la raison.* Les récits **Corrida de toros** constituent une preuve qui expose manifestement ce crédo. Le charbon existe partout et dans toutes les occasions, et **El Pensacola** est une machine qui sert à déterminer la portée de la phrase ‘Aphrodite est morte’.

Un mélange de Sterne, Rabelais et Lewis Carroll, l'écrivain et l'auteur-compositeur uruguayen Leo Masliah est un autre adepte de l'humour absurde. Chacun de ses romans nous plonge dans un non-sens (*nonsense*) où nous assistons à la pulvérisation de toutes les structures narratives traditionnelles ; ce qui est absurde des diverses situations est accompagné de multiples violations de règles linguistiques, en plus de l'emploi d'une logique de l'absurde qui résulte désopilante. Le tout, avec ce rythme étrange qui constitue la caractérisation principale de ses shows : Masliah nous jette de l'eau bouillonnante que me rappelle le cidre fabriqué par l'un de ses personnages avec de la compote de pommes, de l'alcool éthylique et du détergent.

Bien qu'il n'ait pas de sens, il peut absolument être pris pour quelque chose de divertissant, il a sa morale pour ceux qui savent le détecter : satire du capitalisme sauvage et hyper consommateur, problèmes inhérents à l'identité et au temps, dans le roman **Ositos**, par exemple.

Comme le récemment disparu Roberto Fontanarrosa, Masliah est un écrivain préféré des *Ediciones de la Flor*, pratiquement l'unique maison d'édition argentine qui publie de l'humour.

Outre son don d'humoriste, il est un excellent narrateur, Fontanarrosa – également auteur de petites histoires connues en Argentine – il ne fait pas de réalisme délirant : son fort est l'histoire apocryphe, c'est-à-dire la création d'un atmosphère pseudo-historique à partir

d'informations réelles qui se charge, lui-même, de déformer. Ceci nous saute aux yeux dans la parodie de langages, (surtout ceux de la science et technique), comme il recourt dans la plupart des fois à la transgression de la logique, l'anachronisme, à des explications extravagantes, au double sens et au quiproquo, justement pour faire rire le lecteur. Nonobstant, son œuvre est aussi une sorte de commentaire intéressant et amusant relatif à notre idiosyncrasie, avec ses défauts et qualités ; frise où défile la barre du café, la passion du football, l'ingéniosité et la malice populaire, l'âme du Tango...

Réellement, peu de femmes figuraient dans l'histoire de la littérature d'humour. Mais dans le quart du 20^e siècle, il y avait une sorte de percée massive de la gente féminine au niveau des lettres latino-américaines. La production artistique et critique de la femme dans la culture des trois dernières décennies devient donc cruciale. Les textes de ces écrivaines ne se conforment pas aux canons traditionnels, parce que leur préoccupation était focalisée sur la capacité communicative, non pas sur les formes ; elles transgressaient les systèmes canoniques discursifs et dans la plupart des cas, elles dévoilaient ce qu'occultaient les structures de pouvoir, dans des textes humoristiques-parodiques.

L'approche humoristique gagnait du terrain, petit à petit, dans le narratif de notre pays. L'humour se faisait fréquemment aussi bien en tant que thématique comme au niveau du ton et c'est ainsi que des écrivains et écrivaines ont réussi à proliférer, surtout parce qu'ils n'ont pas méprisé son utilisation. Parmi les pionnières, nous pouvons citer Ana María Shua, Alicia Steimberg, Angélica Gorodischer, Luisa Valenzuela, Graciela Cabal, Gabriela Acher, Ana von Rebeur...

Chargés d'érotisme et d'humour, éminemment transgresseurs, les textes de Luisa Valenzuela son le principal exposant de cette littérature où l'ironie, l'absurde et le grotesque dévoilent les abus du pouvoir, notamment dans la politique et dans la vie du couple. Rebelle contre les règles et normes conventionnelles du récit traditionnel, cette écrivaine prend du plaisir à jongler avec la structure, la logique et le langage dans ses récits et romans. Bons exemples de son génie humoristique se reflètent dans les récits *Sursum corda*, *Escaleran*, *Historia verdolaga*, *El abecedario* et *Carnaval campero*.

Autre exemple loin d'être dédaignable est le roman de l'argentine Ana María Shua, **Soy paciente**, qui date de 1980. Dans ces romans l'humour noir, grotesque et absurde convergent ; il s'agit donc pour l'homme d'arriver à assimiler un milieu indésirable (l'hôpital), ou plutôt le milieu qui engloutit l'homme. A travers l'humour, l'auteure sympathise avec le déséquilibre du pouvoir, l'exagération littéraire est comme un écho de l'auto mythification que ce pouvoir nécessite, notamment pour s'affirmer, de l'involution de l'individu. Bien qu'il paraisse que le dénouement a pu atteindre l'aliénation, au même temps et aux yeux du lecteur, celle-ci reste conjurée et fait preuve *ad absurdum* d'une impossibilité de conciliation. C'est ainsi qu'elle travaille, en exorcisant, ce que Martin Hopenhayn appelait "La raison ironique". D'où la production d'un effet cathartique, libérateur, aussi bien chez l'émetteur comme chez le récepteur.

Il me paraît que ce roman représente une modalité peu pratiquée par les femmes, comme c'est le cas de l'humour noir. Dans un entretien Shua a souligné un des points négatifs de l'humour noir littéraire : Elle le met dans un niveau plus bas, comme s'il s'agissait d'une littérature de deuxième degré ; cette écrivaine pense que l'excessive solennité est une maladie qui attaque la littérature argentine.

L'écrivaine de "Entre Ríos" Graciela Cabal (1939-2004), nous a laissé **Secretos de familia**. Ce livre est un humour tendre certes, mais qui n'est point exempt de malice, c'est l'autobiographie d'une fille portègne, depuis sa première enfance jusqu'à son retour à l'école primaire, en flashes qui nous donnent une vision de son monde intérieur et de son entourage dans la quatrième décennie du siècle dernier. L'auteure adopte la mentalité et le langage qui correspondent à cet âge et à ladite époque en plus, l'effet humoristique est principalement présenté à travers le contraste des enfants de l'époque actuelle.

Dans un chapitre à part apparaissent deux DAMES humoristes : Ana von Rebeur (entretenu pour mon essai inédit **La cocina del humor**) et Gabriela Acher, écrivaine et excellente actrice (uruguayenne, mais argentine par adoption). Les deux étaient de ferventes défenseuses du genre et auteures de grands livres. Acher, qui se proclame engagée avec l'humour – *Et ce n'est pas le pire mari que j'ai eu !* –, explique – elle a réalisé en 1992 le premier programme humoristique du genre dans la télévision argentine : **Hagamos el humor**, en canal 13, avec d'inoubliables personnages comme la docteure Diu. Elle achève son livre **El amor en los tiempos del colesterol** avec ces mots: *Et je suis convaincue que nous les femmes, nous*

pouvons faire aussi bien l'humour comme l'amour. Et je vous assure que les deux sont presque... presque satisfaisants.

Pour terminer, j'ajouterai que l'humour occupe une place importante dans le roman contemporain, où régit cette "raison ironique" que nous avons mentionné auparavant et qui est une forme de confisquer le corps loin de toute angoisse, aussi bien de la part de l'écrivain comme de celle du lecteur, qui préfère avaler des doses de rigueur sous forme de comprimés "recouverts" dont le goût est caché par celui d'une couche légèrement sucrée.

HUMOUR ARGENTIN FOR EXPORT: ANA VON REBEUR

Ana von Rebeur est écrivaine, journaliste et humoriste graphique. Elle a travaillé comme scénariste, chroniqueuse et présentatrice à la radio et à la télévision. Elle a obtenu douze prix dans des concours internationaux d'humour graphique et effectue souvent des voyages à l'étranger pour agir comme jury dans des olympiades dudit genre. Son œuvre est exhibée dans des forums d'humour à l'échelle mondiale, tout comme aux Etats Unies et en France. C'est une belle femme, de plus elle est intelligente et débordante de vie.

- *Tout d'abord, Ana, comment préfères-tu qu'on se dirige à toi? Comme humoriste ? comme écrivaine et humoriste ? ou tout simplement comme écrivaine ? pourquoi y a-t-il ceux qui résistent ?*
- *Maslih par exemple – pour qu'on les appelle humoristes.*

Je pense qu'il y a beaucoup de préjugés dans notre société, notamment à l'encontre de l'humour, et donc on n'ose jamais dire que nous faisons de l'humour. En effet, tu peux te rendre compte du fait qu'il n'existe pas de prix internationaux octroyés aux livres de l'humour, il n'y a pratiquement aucun type de récompense. Dans la plupart des cas, lorsque je me présente par devant des journaux et revues, ils me disent *mais qu'est ce que tu fais toi ? Humour ? Ah non, l'humour n'est pas très sérieux.* Ça ne relève pas du sérieux mais en même temps l'être humain a trop besoin de l'humour et, même s'il nous est difficile de le reconnaître, il y a plusieurs moyens de communications qui cherchent des personnes qui écrivent en recourant à l'humour, qui peuvent percevoir la vie avec humour. Le

consommateur cherche de l'humour certes, mais cet humour termine par envahir la publicité et arriver jusqu'aux points de l'actualité, aujourd'hui même Santo Biassati rigole, figures-toi où on est arrivé...

- *À quoi attribues-tu la tendance du narratif actuel à l'humour, lorsqu'il se sert fréquemment de l'ironie, du sarcasme, de la parodie...*

On tend à lire quelque chose d'amusant, mais qui laisse quelques pistes de réflexion et d'apprentissage. Toute mon œuvre littéraire est basée sur cela. Le pire des péchés qu'un créateur puisse commettre est d'ennuyer, il faut divertir. Par ailleurs, il y a des sujets qui nous font mal – l'infidélité, par exemple, qui est le thème de mon livre **¿Por qué cuernos me engañaste? --**, c'est mieux de le traiter avec humour. Parfois, c'est la façon la plus efficace, il m'est arrivée de réaliser un travail pour un commerce intérieur, et donc je devais prévenir les gens comme vente compulsive, je devais inventer des trucs tout en gardant de l'humour, il ne s'agissait pas de dire au public *ne soyez pas tarés, nous vous laissez pas avoir lorsqu'on vous demande d'aller à une réunion de vente à temps-partiel, n'emmenez pas votre épouse ni pensez pas à remettre votre carte crédit, sinon que ce passerait-il si...* en plus de blagues, calembours, questions, tests... justement pour inciter à la réflexion.

- *Tu as publié plusieurs livres d'humour, cites-moi quelques uns.*

J'ai publié trente cinq livres, le premier en 1995; **Los hombres vienen flojos**, qui fut un boom parce qu'il a été publié en Espagne et il fait toujours le tour du monde, tout le monde m'interroge sur ce livre ; je crois que j'avais plus de succès en ce moment là parce que j'écrivais sur des choses plus osées, qui étaient intouchables à l'époque, aujourd'hui, il paraît que ce livre était écrit par une religieuse de clôture, il est remarquablement plus light que ce que je fais actuellement. Ensuite les derniers, qui marchaient très bien et qui ont été publiés par la maison d'édition Norma, étaient ; **¿Quién entiende a los hombres?**, **¿Por qué cuernos me engañaste?**, **Leyes de Murphy sólo para mujeres** y **Todas brujas, las ventajas de ser mala**. A ce propos, je viens de signer un contrat pour publier ces quatre livres en forme E-book, je crois que c'est la tendance et qu'il me réjouira énormément voir que n'importe quelle personne possédant un ordinateur pourra avoir accès au livre, sans devoir se déplacer à une librairie, c'est de l'immédiateté absolu.

- *Et tu as écrit aussi sur le football...*

Concernant le football, en réalité j'ai un livre inédit portant sur l'histoire de River, je sympathise avec River pour mon grand père et mon père qui étaient ses fans, je me rappelle de mon grand père qui regardait le match à la télévision, sans volume et avec la radio collée aux oreilles. J'ai également deux livres d'humour sur le football : **Chistes de bosteros** et **Chistes de gallinas**, ceux des **bosteros** c'était pour inciter à acheter ceux de River et de gallinas, tout cela pour rigoler un peu avec les fans de la Boca.

- *Et tu as occupé le poste de présidente de la FECO Argentine (Federation of Cartoonists Organisations).*

Je l'occupe toujours, c'est quelque chose qui marche.

- *Tu as organisé le Premier Festival International de l'Humour Graphique au sein du club Boca Juniors, en 2002...*

Oui, c'était une expérience épuisante, parce que nous avons reçu plus que 2000 dessins provenant des quatre coins du monde. On s'est procurés du matériel, que plusieurs institutions nous ont prêté, afin de monter cet échantillon là, en plus des installations proposées généreusement par la Boca Juniors. Nous voulions organiser un événement multi médiatique, dans lequel une panoplie de comédiens et d'acteurs ont participé. Il s'agissait d'une fête, mais une expérience que je ne compte pas répéter parce qu'elle a demandé un grand effort, et donc ce fut très stressant. Nous avons demandé aux gens d'apporter de la nourriture non périssable que nous avons donnée à une cantine située dans la même zone où nous nous trouvions. Cependant, ce qui se passe habituellement s'est passé, surtout lorsqu'on organise un tel événement : tout d'abord il y a une trentaine de personnes qui te disent compte sur moi, et puis dix, ensuite cinq, et après une seule, avant de découvrir que vers la fin elle s'en va aussi et tu te trouves toute seule. C'est ce qui fait que cela devienne réellement fatigant.

- *Tu penses que l'humour argentin dispose de caractéristiques spéciales, qui lui sont propres?*

Effectivement, nous sommes sarcastiques, moqueurs et très pédants; nous disposons d'un humour égocentrique, du type de *je me moque de tout sauf de moi-même* certes, mais nous avons aussi la capacité d'une autocritique, ce qui est bon. L'humour argentin stocke à

l'extérieur, c'est pour cette raison que mon livre a eu un grand essor en se publiant en Espagne, malgré que beaucoup ne comprennent pas ce que de tels sujets peuvent aborder humoristiquement. Je crois que notre humour fait peur et c'est dû à notre caractère irréversible, iconoclaste, sans pour autant oublier qu'en Argentine, il n'y a pas de valeurs très respectées : Ici tu peux te moquer de Dieu, de Buddha, de l'église... il m'est arrivée de présenter un échantillon de blagues sur Dieu auprès de l'Alliance Française, personne ne me les a empêché... j'aurais aimé qu'on me l'interdise, pour que je puisse gagner une renommée, mais ce n'était pas le cas. Au Mexique, si tu présentes un tel échantillon, on en fait toute une histoire.

- *L'humour de Buenos Aires est-t-il différent du provincial?*

Je crois que oui. Nous avons un autre grand centre d'humour, qui est Cordoba. Une fois, j'ai fait une interview avec le Negro Álvarez, et il m'a dit que cette province était la même qui a reçu le plus grand nombre d'émigrants andalous qui sont connus par leur caractère exagéré, d'où l'idée de créer cet humour très particulier qui est d'ailleurs présent dans la revue **Hortensia**, par exemple, il est exagéré jusqu'au délire, c'est ce qui fait de cela un humour cordobais. C'est aussi un humour très... figuratif : *lourd comme un collier de melons, croisé comme la tôle de Córdoba* ...A Córdoba, le mot cruzado (croisé) est utilisé pour signifier fâché, furieux, et la tôle, la patente des voitures de ladite province avait auparavant un X comme signe qui lui est propre. Pour une personne portègne, ceci ne lui dit rien, c'est typiquement cordobais. Un portègne est plus plaignant, tanguero (passionné par la danse du Tango), mélancolique, agressif, moqueur, il prend du plaisir à se quereller, et pour quelqu'un qui ne descend pas de la même région, cette dérision et cette agressivité peuvent leurs paraître très choquants.

- *Et qu'est ce que tu peux dire sur l'humour d'autres pays que tu connais?*

Bon, le fait de voir sur quoi nous avons tendance à nous moquer tous attire beaucoup mon attention. En chine, par exemple, ce qui prête beaucoup à rire c'est de voir un occidental entrain de manger avec des baguettes, les chinois meurent de rire... et ça arrive un moment où l'occidental demande une fourchette... les chinois se moquent trop de la maladresse des occidentaux. Ils rient aussi lorsqu'un étranger parle de sa musique et commence à chanter quelque chose de très typique, peut être dans un cas pareil, nous l'écouterions avec beaucoup de respect et nous dirions *che (monsieur), quelle belle chanson !* Mais le chinois ne va pas

arrêter de rire, non pas parce que l'autre ne sait pas chanter mais plutôt à cause de cette rupture de solennité qui produit de l'humour. Dans **la blague et sa relation avec l'inconscient** Freud indique que pour être sérieux et solennel, nous devons adopter une structure mentale bien établie – imagine un véritable échafaudage lourd et pesant – et la psyché à peine capte qu'il n'en n'est pas nécessaire, comme le cas d'un ambassadeur qui glisse par une peau de banane et tombe, dans ce cas là la solennité disparaît par force majeure, dans ce cas, garder l'armure de la solennité ne suppose donc pas beaucoup d'énergie. Cette même énergie psychique que nous avons l'habitude de cacher, se manifeste – selon Freud – sous forme d'éclat de rire : le rire deviendrait énergie de solennité en désuétude. En général, ça se passe partout de la même façon, lorsqu'une personne se rend compte du fait qu'être solennel n'est plus nécessaire, elle éclate de rire. C'est pourquoi plusieurs grands groupes humoristiques – Les Luthiers ou CQC – font preuve de leur irrespect du solennel (à travers les habits, attitudes...), tout en s'opposant aux absurdités qu'ils font ou disent. Cela donc a un effet comique, c'est toujours gracieux.

- *Comment caractérises-tu l'humour que tu fais?*

Je crois que je fais – au risque de paraître pédant – un type de sensibilisation sociale sur les problèmes que nous souffrons, nous les femmes, dans une société où nous sommes toujours ‘la bête noire’ comme disait John Lennon ; être femme et homme n'est pas la même chose, c'est plus compliqué pour les femmes, et si aujourd'hui nous le trouvons plus facile c'est parce qu'ils nous ouvrent les portes par pitié, or en réalité tout est difficile encore davantage, pour décrocher le même poste la femme doit être trois fois beaucoup mieux qu'un homme. Ce que je fais, c'est d'essayer d'apprendre aux autres à bien se comporter aussi bien avec les femmes comme avec les hommes, je tente bien de montrer le revers de la médaille, toucher la corde sensible, déranger et provoquer en traitant de questions délicates tout comme le font généralement les humoristes.

- *Quels sont tes sujets préférés?*

Je mets l'accent sur les choses qui ne vont pas dans la société, surtout dans les relations humaines, et sur la façon idéale de les améliorer. Je fais tout mon mieux pour que les gens me lisent en se divertissant, et pour que lorsqu'ils ferment mon livre ils se disent *uyy, ceci donne à réfléchir*. Je ne fais pas de l'humour pour l'humour ; j'utilise l'humour comme outils pour faire savoir ce qui m'intéresse qu'on connaisse, vu que je suis une permanente apprentie de la

race humaine et des relations de couples. Quand j'écris, j'exprime mon opinion personnelle, bien sur après avoir beaucoup lu sur le sujet proposé.

- *Tes écrivains préférés?*

Je suis une lectrice polyvalente, je ne sais pas si j'ai un écrivain préféré. Par exemple, j'admire Isabel Allende lorsqu'elle fait de l'autobiographie, par contre elle m'ennuie quand elle fait de la fiction ; j'ai adoré **Paula** : elle m'a fait rire et pleurer, **La suma de los días** je le trouve fabuleux, amusant et tragique à la fois. Je n'ai jamais pu découvrir le style de García Márquez, sauf à travers **Vivir para contarlo**. J'aime les biographies, ceux qui savent parler d'eux même. Je n'aime pas Stephen King comme romancier, mais son livre **Mientras escribo** est une référence de grande envergure en écriture universelle, tous les écrivains ou ceux qui souhaitent l'être un jour doivent le lire ; il contient des passages désopilants où il raconte, à titre d'exemple, comment il jetait des bouteilles vides de whisky dans un poubelle se trouvant au fond de sa maison – trois ou quatre par jour – pour que sa femme ne se rende pas compte du degré de son alcoolisme ; et après il se met à accuser ses voisins de les avoir fait ; ceci passait justement dans les pires moments de sa vie, pendant qu'il écrivait **El resplandor** parce que juste après il s'est adonné aux drogues et à l'alcool...García Márquez dormant dans les bancs de la place de Cartagena... Isabel Allende cherchant un travail à Venezuela et se faisant passer pour dactylographe au moment où elle n'a jamais utilisé de machine à écrire... Et parallèlement, on trouve des livres qui ne sont pas bien écrits certes, mais qui m'ont réellement touchés, comme **El lenguaje de los huesos** de Clea Koff, une anglaise qui raconte ses expériences en tant qu'anthropologue légiste argentine, et d'ailleurs c'est l'un des livres les plus prestigieux du monde ; rien d'humour n'y apparaît, il s'agit d'un livre qui te glace le sang, une belle et jeune femme qui se sert les dents pour faire parler les morts, et donc c'est grâce à de tels recherches qu'elle arrive à savoir comment les innocents ont trouvé la mort, les familles récupèrent leurs défunts... c'est des choses de la vie réelle qui dépassent la fantaisie, c'est pourquoi je n'aime pas trop le roman.

- *En faisant allusion à ce que tu viens de dire, tu aimes l'humour noir ? tu le pratiques ?*

Oui, je l'aime. En effet, j'ai un livre qui traite de la mort avec humour, mais je n'arrive pas à le publier, il paraît que les éditeurs en ont peur, même si que c'est un sujet qui nous fascine tous. Nous nous moquons de nos plus grandes phobies. Si la blague ou plaisanterie ne te touche pas personnellement, ça ne va pas te paraître amusant, nous rions de ce qui a de l'écho

en nous même. Cependant, il y a certains sujets relevant de l'humour noir que je ne toucherais guère, je n'écrirais jamais de blagues sur des handicapés, malades mentaux, disparus lors de la dictature militaire, génocides, avortement...

- *Que penses-tu des ateliers d'humour, qui sont en vogue aujourd'hui ?*

Ah, il est en vogue, bonne nouvelle. Je ne sais pas si l'humour peut être enseigné, car ces ateliers doivent maintenir une discussion d'admission avec les personnes intéressées, parce qu'il y a ceux qui savent profiter de l'humour, mais le créer c'est autre chose. Quelques uns croient que raconter une blague galicienne c'est faire de l'humour, mais ça ne l'est pas... la vision humoristique exige un certain niveau d'intelligence intellectuelle, capacité d'association et de dissociation... c'est très complexe. Parfois, j'ai du mal à le faire, je cherche à écrire quelque chose de gracieux mais je n'ai plus d'idées, après quelques jours, je vois que cela nécessite un training, en plus d'être constamment en contact avec les personnes dotées d'un bon sens d'humour et qui t'aident à garder l'esprit agile.

- *Je crois que nous les argentins, nous différons des autres américains justement par la rapidité mentale en terme d'humour.*

Oui, par la repente. C'est pour cette raison que les autres ne comprennent pas toujours nos blagues, il n'y a pas de codes partagés ou une blague expliquée...

- *Je sais que tu es une bosseuse, dis-moi qu'est ce que tu es entrain de faire actuellement?*

J'ai plusieurs choses dans la tête, j'ai une série de livres inédits qui ont besoin d'un éditeur et j'ai du mal à le trouver, je souhaite les publier et même en tant qu'E-books. Il y a un projet au sein d'Ediciones B pour poursuivre avec la saga des mythes féminins ; puisque pour **Brujas** ce fut aussi le cas, le prochain sera **Sirenas**. Un autre se fera avec Librería de la Paz pour faire publier **Amazonas**. Par la suite, quelqu'un se chargera de la publication de **Hadas**. Parallèlement je suis entrain de diriger une campagne publicitaire pour les laboratoires Boehringer Ingelheim, en promouvant Buscapina Femme avec des blagues qui traitent de la menstruation ; ce qui me donne beaucoup de travail parce qu'il s'agit de petites revues que je réalise moi-même intégralement, y compris les couleurs, les textes et dessins, je tacherai d'informer les femmes et tenter de leur faire rire, l'idée c'est *sois amie de ta menstruation, ne la vis pas en tant que punition divine, prend quatre jours de repos ou oublie carrément qu'elle*

existe. Je crois que nous avons ce droit, nous sommes des femmes et nous sommes celles qui donnent de la vie.

- *Les humoristes envahissent le monde de la publicité...*

C'est ce qui parait, Maitena est entrain de vendre le yaourt Activia et Gaturro fait de la publicité des Yogs, je suppose.

- *Tu es aussi auteure d'œuvres théâtrales.*

Effectivement, j'ai trois comédies: **Nadie plancha como yo**, **La hija de** (nominée pour le prix Estrella de Mar 2004 et celui d'ACE 1997; La première est restée pendant trois ans dans une affiche à la salle de la rue Corrientes) et **¡Ponete en mis zapatos!** (qui était nominée comme Meilleure Comédie de l'été dernier à Carlos Paz).

- *Tu veux ajouter quelque chose?*

Alors... il me semble que l'humour est un bon code qui sert à communiquer avec les autres et même si que tu t'entends mal avec ton conjoint, si vous arrivez à rire ensemble de la même chose, bein vous êtes sauvés. Et si tu arrives à rire de toi-même, tu es sauvée de la dépression. Mais je crois que, dans la mesure où l'humour envahisse plusieurs domaines, nous aurons à chaque fois plus de revues et programmes d'humour. Tu te rappelles de **Hupumorpo**, ou encore de **Telecataplúm**...? Je vois qu'ils sont entrain de perdre un grand marché, qui n'est autre que celui des programmes purement d'humour. Comme plusieurs personne, Juana Molina et sa **Juana y sus hermanas** me manquent... actuellement, il y a une certaine Malena Pichot qui fait **La loca de mierda**, **Cualca**...et c'est bien. Dernièrement, le pays a vécu son boom de standuperos (ceux qui font le stand-up) le stand up du théâtre, tu vois ? , cela a beaucoup marché au point de remplir même les salles. Moi-même, j'en ai fait un en 2009.

- *Une fois, un humoriste m'a dit que les revues d'humour ont tendance à disparaitre parce qu'en regardant l'actualité et en lisant les journaux, les gens s'en procurent suffisamment d'humour...*

Je remercie le ciel de pas avoir affaire à l'humour politique, si je devais m'abreuver de la politique, je serais fauchée, car notre réalité dépasse tout autre délire, qu'est ce que tu vas m'inventer après cela ? Tu n'as plus rien à inventer. Tout est fou.

Bibliographie consultée

- Acher, Gabriela – **La guerra de los sexos está por acabar... con todos** - Sudamericana – Bs.As., 1998.
- El amor en los tiempos del colesterol** – Sudamericana – Bs.As., 2000.
- Algo sobre mi madre** – Sudamericana – Bs.As., 2004.
- Aristófanés – En **Teatro griego** – EDAS – Madrid, 1968.
- Arlt, Roberto – **Aguafuertes porteñas** – Biblioteca Página 12 – Bs.As., 2009.
- Baldensperger, Fernand – **Études d'histoire littéraire**, cap. *Les définitions de l'humour* – Hachette – Paris, 1907.
- Baroja, Pío – **La caverna del humorismo** – Rafael Caro Raggio Editor – Madrid, 1920.
- Bergson, Henri – **La risa** – Espasa-Calpe – México, 1994.
- Breton, André – **Anthologie de l'humour noir** – Poche – Paris, 1970.
- Cabal, Graciela – **Secretos de familia** – Sudamericana – Bs.As., 1995.
- Cancela, Arturo – **Historia funambulesca del profesor Landormy** – CEAL – Bs.As., 1994.
- Tres relatos porteños** – Capital Intelectual – Bs.As., 2010.
- Cazamian, Louis y otro – **Histoire de la littérature anglaise** – Hachette – Paris, 1924.
- Cueto, Sergio – **Otras versiones del humor** – Beatriz Viterbo Editora – Rosario, 2008.
- Dickens, Charles – **Papeles póstumos del Club Pickwick** – Alianza – Madrid, 1996.
- Una historia en dos ciudades** – Círculo de Lectores – Barcelona, 1969.
- Oliver Twist** – Porrúa – México, 1992.
- Cinco agregados al Código Penal**, en **Cuentos de Humor y Terror** – Colihue – Bs. As., 2015.
- Dostoievski, Fiodor.- **El sueño del Príncipe**. Barcelona, Laia, 1976.
- Escarpit, Robert – **El humor** – EUDEBA – Bs.As., 1962.
- Ferman, Claudia.- **Política y posmodernidad**. Bs.As., Almagesto, 1994.

- Flaubert, Gustave. - **Bouvard et Pécuchet**. Paris, Poche, 1960.
- Fernández, Macedonio – **Selección de textos** – CEAL – Bs.As., 1968.
- Obras completas**, tomo 3: *Para una teoría de la Humorística* – Corregidor – Bs.As., 1974.
- Una novela que comienza** – Sol 90 – Barcelona, 2001.
- Fontanarrosa, Roberto – **No sé si he sido claro** – Ediciones de la Flor – Bs.As.,1993.
- Una lección de vida** – Ed. de la Flor – Bs.As., 1999.
- Usted no me lo va a creer** – Ed. de la Flor – Bs.As., 2003.
- Te digo más** – Ed. de la Flor – Bs.As., 2004.
- Best Seller** – Ed. de la Flor – Bs.As., 2007.
- El mayor de mis defectos** – Ed. de la Flor – Bs.As., 2008
- Nada del otro mundo** – Ed. de la Flor – Bs.As., 2008.
- La Gansada** – Planeta – Bs. As., 2013.
- Freud, Sigmund – *El chiste y su relación con lo inconsciente* – Biblioteca Freud, tomos 8 y 9 – Ercilla – Santiago de Chile, 1936.
- Homero – **Batracomiomaquia** – Losada – Bs.As., 2006.
- Hopenhayn, Martín – **Crítica de la razón irónica** – Sudamericana- Bs.As., 2001.
- Horacio – **Sátiras y Epístolas** - Losada – Bs.As., 1996.
- Ionesco, Eugène – **Théâtre I-V** – Gallimard – Paris, 1972.
- Itkin, Silvia – **Quiero vengarme de ti** – Planeta – Bs.As., 1994.
- Jardiel Poncela, Enrique – **La “tournée” de Dios** – Plaza & Janés – Barcelona, 1981.
- Jodorowsky, Alejandro – **Donde mejor canta un pájaro** – Planeta – Bs.As., 1994.
- Jodorowsky, Raquel – **Cuentos para cerebros detenidos** – Ed. de la Flor – Bs.As., 1974.
- Jonson, Ben – **El alquimista** – Universidad Central de Venezuela, Facultad de Humanidades – Caracas, 1996.
- Juvenal – **Sátiras** – Planeta De Agostini – Madrid, 1998.

Bs.As.,1995.

Marechal, Leopoldo – **Adán Buenosayres** – Planeta – Bs.As., 1997.

El banquete de Severo Arcángelo – Sudamericana –
Bs.As., 1973.

Megafón o la guerra – Planeta – Bs.As., 1997.

Marcial – **Los dichos pícaros de Marcial** – Grupo Anaya – Madrid, 1993.

Marshall, Niní – **Mis memorias** – Moreno – Bs.As., 1985.

Las travesuras de Niní – Planeta – Bs.As., 1994.

Masliah, Leo – **El lado oscuro de la pelvis** – Ediciones de la Flor – Bs.As.,
1992.

La décima pista – Ed. de la Flor – Bs.As., 1995.

Ositos – Ed. de la Flor – Bs.As., 1997.

Payró, Roberto – **Pago Chico** – Losada – Bs.As., 1973.

El casamiento de Laucha – Sol 90 – Barcelona, 2001.

Las divertidas aventuras del nieto de Juan Moreira –
CEAL – Bs.As., 1991.

Petronio – **Satiricón** – Planeta De Agostini – Madrid, 1997.

Pirandello, Luigi – **El humorismo** – El Libro – Bs.As., 1946.

Quevedo y Villegas, Francisco de – **Poesía** – Ebro – Zaragoza, 1980.

Búrlate, Quevedo – Grupo Anaya –
Madrid, 1993.

Historia de la vida del Buscón llamado

Don Pablos – Nuevo Siglo – Bogotá,1994

Rabelais, François – **Gargantua – Pantagruel – Le tiers livre – Le quart livre**

– **Le cinquième livre** – Seuil – Paris, 1996-1997.

Rebeur, Ana von – **Los hombres vienen flojos** – Ediciones de La Urraca –
Bs.As., 1995.

Madre hay una sola – Grijalbo – Bs.As., 2000.

Shua, Ana María – **Soy paciente** – Losada – Bs.As., 1980.

La muerte como efecto secundario – Sudamericana –
Bs.As., 1997

Steimberg, Alicia – **Músicos y relojeros** – CEAL – Bs.As., 1971.

El árbol del placer – Emecé – Bs.As., 1986.

Sterne, Laurence – **Vie et opinions de Tristram Shandy** – Librairie de la

Bibliothèque Nationale – Paris, 1905.

Stilman, Eduardo - **El humor negro** (antología de textos con prólogo de E.S. e ilustraciones de H.Sábat) – Brújula – Bs.As., 1967.

Swift, Jonathan – **Los viajes de Gulliver** – Altaya – Barcelona, 1995.

El escepticismo de Jonathan Swift – Grupo Anaya – Madrid, 1994.

Toker, Eliahu y otros – **Del Edén al diván – Humor judío** – Shalom Ediciones Bs.As., 1990.

Valenzuela, Luisa – **El placer rebelde** (Antología general) – Fondo de Cultura Económica – Bs.As., 2007.

Voltaire – **Contes en vers, satires et poésies mêlées** – Librairie Stéréotype – Paris, 1821.

Warnes, Carlos (César Bruto) – **Consejos para futuros gobernantes** – CEAL – Bs.As., 1992.

O

Textes d’auteurs argentines que vous pouvez lire comme illustration de l’exposé (en langue originale : espagnole)

De Graciela Cabal, **Secretos de familia** – Cap. 67, pág. 250.

Terminaron las clases.

Yo estoy esgunfiada de estudiar el piano.

Por suerte suena el teléfono: es Cristini, que me dice que vaya urgente que tiene novedades.

“Adelantame algo”, digo yo.

“Mi prima volvió de la Luna de Miel y me contó la Noche de Bodas. *Completamente* me la contó”, dice ella bajito.

“Voy para allá”, digo yo.

Cristini me cuenta mientras paseamos del brazo por la vereda.

Las Noches de Boda pasan en los Grandes Hoteles del Centro y, a veces, en los baños de los Grandes Hoteles, que no son baños como los de las casas sino como los de las películas.

Cuando el novio y la novia llegan a la pieza que les tocó, el novio cuelga en el picaporte del lado de afuera un cartel con un loro dibujado que dice: NO MOLESTAR: NOCHE DE BODAS.

La novia casi siempre está muerta de miedo, extraña a su mamá y quiere quedarse con el traje de novia puesto. Pero el novio quiere estar en calzoncillos para estar más fresco, dice.

El novio empieza haciéndose el buenito y le da una copa de champán a la novia – en las piezas de esos Grandes Hoteles por todos lados hay mesitas con botellas de champán – y le dice que por fin solos, y que no sea bobita y se saque nomás el vestidito, así no se le arruga.

Si la novia quiere, bien. Pero si la novia no quiere – y casi nunca quiere – él se pone como una bestia feroz y se lo empieza a arrancar, con lo que cuestan los trajes de novia y más si son alquilados, como el de la prima de Cristini.

Cuando la novia llora, a él más furia le agarra. Y peor cuando la novia corre, porque él, que es hombre y corre más, la alcanza enseguida, la tira sobre la cama, y ahí nomás le hace ESO. pero si la novia alcanzó a meterse en el baño – como una amiga de la prima de Cristini – el novio rompe la puerta a patadas, la tira al piso – que siempre está frío y mojado de pis aunque el baño sea lujoso – y ahí nomás le hace ESO...

“¿Eso qué?”, digo yo, que estoy esperando que termine para ir a vomitar al árbol.

“¡Nena! *Le pone lo de él, de ahí abajo, ¿entendés?, en lo de ella, de aquí abajo, ¿entendés?*, dice Cristini.

Yo le digo que sí, que entiendo, pero que deje de señalarse, que los del kiosco nos miran y se matan de risa.

Casi nunca lo de él entra en lo de ella, sigue Cristini, y entonces la pobre chica grita pidiendo socorro. Pero nadie viene a rescatarla, porque el cartel dice: NO MOLESTAR. Y cuando más grita ella, más loco se pone él.

Y así están las horas y hasta los días: él queriendo que lo de él entre y ella gritando que no le entra.

De repente ¡ZAS! Lo de él le entra en lo de ella, porque a ella algo se le rompió. Y entonces empieza a chorrear la sangre y se mancha la sábana recién puesta y la colcha fina y hasta el colchón. Y ella, que llora a más no poder, quiere ir al baño a lavar todo, para que la madre no se entere. Y él le dice “Ya estamos casados, pavota” – con cara de loco se lo dice – y “apenas te pare un poquito la seguimos”

A veces la sangre no le para a ella y entonces tiene que ir al Hospital para que la cosan, como le pasó a la madre de la prima de Cristini, que al que la cosió se le fue la mano y ni un miserable agujerito para hacer pis le dejó, y encima el novio se le fue con otra que no se hacía tanto la estrecha, dijo. (Por eso las madres o las madrinas de las novias, antes de que las novias se vayan a los Grandes Hoteles, les regalan unos paquetes enormes de algodón y unos frascos de agua oxigenada, para que no se infecten).

Pero la prima de Cristini dice que no hay por qué asustarse, que la suegra le dijo que sólo los primeros meses se sufre y que después una medio se va acostumbrando.

Aunque hay algunas que nunca se acostumbran, como una amiga de la madre de la prima de Cristini, que una noche, cuando el marido se fue al baño a ponerse el pijama – o a sacárselo, vaya a saber – se escondió en el ropero de la pieza y entonces el marido y la suegra y las cuñadas y todos salieron a buscarla por las calles y las plazas. Y cuando al otro día la encontraron en el ropero, estaba más loca que una cabra y fue a parar directo al Hospicio de las Mercedes.

Es de noche, salgo al patio de mi casa y el viento me trae el grito de las locas. ¿Algunos gritos serán los de la amiga de la madre de la prima de Cristini?

O

Marina Traverso (a) Niní Marshall (1903-1996) fue conocida sobre todo como actriz cómica, pero escribía sus libretos y fue la creadora de personajes inolvidables basados en tipos sociales. Este pastiche del poema *La casada infiel* de Federico García Lorca era recitado por la gitana Trini, la Desgreñá.

EL CASADO INFIEL

Y que yo me lo llevé ar río
porque siendo su mujé,
me engañó como un cochino!

Y que yo me lo llevé ar río
pa' encajarle una paliza
de pare y muy señor mío,
que así lo estila mi raza
cuando es traidor el marío.

Por la senda der Mochuelo
que cantando llega ar río,
a patadas empújelo
hasta tumbarlo de hocicos.
Quité sus siete chalecos,
La camiseta y er cinto,
dejando al aire er pellejo
pa' marcarlo en cueros vivos.

Sólo le quedó una prenda
porque hacía frío en er río...
mas no he de decí su nombre,
por no decí carzoncillo.

/// De la arena levantose
cochambroso y dolorío,
como un toro que en la lidia
perdiera los intestinos.

Espié sus tambaleos
y antes que se hubiera erguío,
le di er sopapo de gracia
que resonó como un tiro!

-Por ahí te pudras, Heredia!
Ahí te quedes, mal marío,
con la cara verde luna
y los labios amarillos,
con los pelos erizaos
y con los ojos torcíos!
So infiel, so adulterao,
ya te he de dar yo amoríos!

Gitana soy, sí señores,
y si a golpes lo he molío,
es que siendo su mujé
Me engañó como un cochino!

Y enarbolando un zapato
sobre su torso fornío,
le di tantos zapatazos
con tal furia y tales bríos,
que le dejé hecho un pingajo
escarrachao junto ar río!...

O

-Toma, infiel, en las paletas
y er costillar y er vacío!
Toma en er cuadril der medio
y en er lomo, voto a bríos!
Aguanta ésta en er pecho
y en los bifes de chorizo!
Y estotra en esa carnaza,
que he de hacerte picaílo!...

///